



*Ainsi soit-il*

**Eli GOTTLIEB**

**ISBN : 978-2-264-04831-8**

**280 pages**

**Prix : 13,50 €**

À l'heure où nous parlons, serait-il juste de dire que les gens en sont venus, tant bien que mal, à douter des fondements mêmes de l'existence ? Que nous soupçonnons notre nourriture ? Que nous craignons nos propres enfants ? Et qu'en conséquence nous bâtissons des tours d'ironie défensives, au sommet desquelles nous vivons, recroquevillés en nous-mêmes, guettant d'un œil sinistre le monde alentour ? En ces temps d'idées noires et de perspectives plus sombres encore, pour lever les doutes, je le déclare tout net : je l'aimais. J'avais grandi en face de chez lui. À ma façon, je le vénérais. Avec toute l'adoration servile d'un enfant, j'avais brièvement tenté d'être lui. Nous n'étions que deux gamins du même âge qui se chamaillaient en permanence mais, de mon côté, j'étais conscient qu'il y avait toujours en lui un éclat vif-argent, quelque chose de musical et de plus affirmé qui le distinguait du reste d'entre nous.

Il s'appelait Rob Castor. Vous avez dû entendre parler de lui. Il était devenu une mini-célébrité culte vers vingt-cinq ans pour avoir publié un recueil de nouvelles sombres et percutantes situées dans une stupide et somnolente bourgade de l'État de New York. Quelques années plus tard, il assassina Kate Pierce, sa petite amie écrivain, avant de se suicider, ce qui eut aussitôt pour effet d'attirer tous les projecteurs des médias qui restèrent dès lors obstinément braqués sur sa vie, sa ville natale et, par défaut, sur nous, ses amis et voisins. En vérité, c'était un spectacle fascinant, quoique répugnant, d'observer comment un malheureux fait divers local explosait dans la conflagration scintillante des grands médias à mesure qu'il était récupéré par les hebdomadaires puis par la télévision. Dans toutes les régions d'Amérique, semble-t-il, le même mot d'ordre était lancé : *C'est LE scoop qu'il nous faut*. C'est ainsi que, six jours après l'événement, les premières équipes de télévision débarquaient de Manhattan et plantaient leur camp de base au *Dorset Hotel*, avec leur armada de camions

hérissés de paraboles et d'antennes dernier cri, de présentatrices et de reporters hyper apprêtés semblant tout droit sortis du moule Stone Phillips<sup>1</sup> et suintant cette hypocrisie grand public si particulière.

Pour ceux d'entre nous qui étions ses amis, bien que nous ayons un peu perdu le contact avec lui au fil des ans, ce fut un inévitable choc, puis (en ce qui me concerne) un inévitable chagrin. Pour les autres, il s'agit davantage d'une lame de fond qui, dans le sillage de l'attention médiatique, nous emporta à peu près tous sur son passage – perturbation brutale qui nous frappa comme la foudre et nous fit prendre amèrement conscience de ce à quoi nos corps et nos visages devaient ressembler dans l'air raréfié de la télévision. Nous étions tous devenus, malgré nous, les acteurs d'un *reality show* voué à exhiber les dessous sordides du quotidien dans une petite ville américaine. Sauf que de dessous sordides, il n'y avait point. Nous n'étions pas au lycée Columbine. Nous n'étions pas dans cette lande de sable désolée où le malheureux David Koresh avait prêché et trouvé la mort. Nous étions à Monarch, État de New York, fière et pimpante bourgade posée sur des hauteurs suffisamment éloignées des grands centres urbains pour que les gens y marquent encore un temps de réflexion avant d'ouvrir la bouche.

Mais qu'importe. Le fond de l'air se faisait plus vif, les pommes avaient déjà grossi, rougi, roulé à terre, et brusquement nous étions bien trop nombreux à braver le froid, errant par les rues de la ville en un feint désœuvrement dans l'espoir de passer aux infos du soir. Navrant spectacle que de voir le major Wilkinson, notre vétéran local de la Seconde Guerre mondiale, un homme dont la rumeur affirmait qu'il avait économisé des millions en pièces d'argent, investir dans une garde-robe flambant neuve (à quatre-vingt-cinq ans !) et poser chaque matin pour les photographes devant l'entrée de la boutique de *doughnuts* Krispy Kreme tel un animateur de supermarché ayant basculé dans la démence. Vieux journaux intimes et cartons poussiéreux furent pillés à la recherche d'éventuels trésors exploitables, et Hilary Margold remporta l'officiuse loterie quand elle exhuma un morceau de papier jauni portant les mots « contestez l'autorité », sans doute possible de l'écriture juvénile de Rob. La trouvaille fut authentifiée, imprimée dans la presse locale et, grâce à l'éternel engouement national pour les souvenirs morbides, atterrit bientôt sur eBay, où elle trouva acquéreur pour une jolie somme. Tous, autant que nous étions, anciennes connaissances personnelles de Rob ou non, nous sentions portés par d'étranges sentiments, comme s'il soufflait un vent frais qui, peut-être, apporterait un peu de vie et de nouveauté dans nos existences.

Pour ma part, je ne me joignis à cela d'aucune manière. J'avais été abasourdi par sa mort, puis doublement choqué par l'étendue de la souffrance que celle-ci avait provoquée en moi – une douleur aiguë, perçante, frappant au cœur d'un repli intime et profond que rien n'avait atteint depuis des années.

---

<sup>1</sup>Ancien présentateur de magazine d'information sur la chaîne NBC. (N.d.T.)